

proposant pour but la conception sociale, il l'élèvera à la hauteur d'une foi, transformera les froides et stériles croyances en enthousiasme, et l'enthousiasme en puissance de sacrifice qui n'est autre que la vertu.

Est-ce là un pressentiment, une espérance? — Oui, car il existe des signes évidents qui pronostiquent l'avènement prochain de la nouvelle école. Deux grands maîtres, Doizelti et Verdi, ont indiqué la voie de l'art à venir.

Il est vrai de dire que Bellini s'était déjà soustrait à l'influence de Rossini, mais son but fut plus en arrière qu'en avant, car, comme le remarque avec une grande justesse M. Scudo, « il s'inspira directement des maîtres du xviii^e siècle, et procède plus particulièrement de Paesiello, dont il a la suavité et dont il aime à reproduire la mélodie pleine de langueur. »

Il faut cependant reconnaître que Bellini ne renie pas sa propre personnalité qui est surtout accusée dans la *Sonnambula*. Bellini essaya de suivre l'impulsion imprimée aux lettres en Italie, après la chute de l'Empire, par Manzoni, Grossi, Pellico, Maxime d'Azeglio, etc. Persuadé, comme ces illustres écrivains, que les arts doivent être l'expression des émotions vraies et intimes de l'âme, il donna à sa musique un caractère plus sérieux, plus chaste et plus logique, de telle sorte que son œuvre doit être considérée comme une œuvre de transition.

« Son instrumentation est généralement faible, quoique ne manquant pas d'une certaine distinction. Il en emprunte la plupart des éléments à l'orchestre de Rossini, et quelquefois à celui de Weber, comme on peut le remarquer dans l'introduction des *Puritains*. Son œuvre peu variée, d'un caractère plus élégiaque que vraiment dramatique, se distingue par une déclamation sobre, contenue, où circule une émotion sincère par des chants peu développés et qui n'ont pas la splendeur luxuriante de ceux de Rossini, mais qui vous re-